

La Revue Populaire

Vol. 10, No 7

Montréal, Juillet 1917

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.00, — Six Mois: - - - 50 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - 75 cts

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

**Paraît tous
les mois**

POIRIER, BESSETTE et CIE,

Editeurs-Propriétaires,
131, rue Cadieux, MONTREAL

La REVUE POPULAIRE est expédiée
par la poste entre le 1er et le 5 de cha-
que mois.

EN GARDE !



Avec le retour de la saison chaude—ou plutôt de celle qui est censée devoir l'être—vient également le retour de ces bestioles bourdonnantes que l'on appelle des mouches.

Il y a longtemps déjà que l'on a eu l'idée très louable de leur déclarer la guerre mais il semble que cette guerre, trop peu active, ne donne pas les résultats qu'on était en droit d'espérer.

Pourtant, c'est un adversaire qui ne doit pas être impossible à vaincre ! Il n'a ni mitrailleuses, ni gros canons pour se défendre et il semble plutôt ridicule que dans le combat de l'homme contre la mouche ce soit l'homme le continuel vaincu !

On fabrique, pour les capturer, d'ingénieux pièges dont quelques-uns, construits avec la précision de mécanismes d'horlogerie, attrapent surtout la poussière... On emploie des milliers de feuilles de papier tue-mouche qui paraissent avoir surtout des qualités nutritives... On suspend un peu partout chez soi de longs rubans à la glu dont l'effet décoratif est plutôt douteux, bref on met en oeuvre une quantité de moyens divers dont aucun ne paraît encore avoir donné un résultat définitif.

Pourquoi ?

Peut-être tout simplement parce que l'on commence par la fin, parce que l'on complique volontairement un problème très simple, parce qu'enfin on se borne continuellement à vouloir guérir un mal alors qu'il serait beaucoup plus facile et surtout efficace de le prévenir.

Les mouches ne se repeuplent que grâce à la saleté ; leur berceau, c'est la caisse aux détritus non recouverts, ce sont les coins empuantis où traînent d'innombrables débris, ce sont les mille choses que l'on jette sans précaution ou plutôt avec intention dans un endroit où cela ne se verra pas...

Ce sont aussi les placards mal tenus, les logements mal aérés, les cours jamais lavées, la vaisselle qui traîne...

Qu'il y ait davantage de propreté et la chasse aux mouches deviendra plus facile. Il y aura moins d'épidémies dans les villes populeuses et moins de petits corbillards pendant les jours d'été.

Hâtons-nous de le dire, la majorité de la population citadine est propre, très propre même, mais il y a des quartiers infects peuplés pas des gens insoucieux de l'hygiène et qui sont de véritables foyers de pestilence.

Le balai administratif ne devrait-il pas passer vigoureusement par là ?

ROGER FRANCOEUR.